PARIS, salle CORTOT, lundi 18 mars 2024. Récital Irakly AVALIANI, piano. Mozart, Brahms, Prokofiev…

Le programme de ce récital événement met à l'honneur l'art de toucher le clavier, tel que le maîtrise le pianiste d'origine Géorgienne, Irakly Avaliani, trop rare au concert. Le programme du concert à Cortot dessine un parcours riche en contrastes, exigeant de l'interprète une vision d'architecte comme une sensibilité active propre à révéler l'urgence intérieure des œuvres…

Le récital commence par la Sonate en Do majeur de **Mozart** (directe et lumineuse), suivie des 8 pièces de l'opus 76, « Intermezzi & Capricci » d'un **Brahms** rêveur et ardent (qu'Irakly Avaliani a enregistré avec une ferveur intense) ; enfin le concert se termine par le « coup de poing » de **Prokofiev**, celui de l'étonnante Sonate n°6 qui porte l'indication précise « col pugno » / « jouer avec le poing ».

Né en Ukraine, Prokofiev retourne en URSS en 1936, après avoir vécu 18 ans en Europe et aux États Unis. « La Sonate de guerre » est appelée ainsi par les musicologues soviétiques. Composée en 1939-40, bien avant que les troupes allemandes envahissent l'URSS en 1941, la partition reflète l'horreur des purges staliniennes qui ont broyé ses amis et sa femme, Lina

Llubera. Partition dénonçant l'oppression d'un pouvoir totalitaire ignoble, la Sonate est un œuvre saisissante dont le « coup de poing » n'est aucunement exagéré. Portraits d'Irakly Avaliani © DR – https://iraklyavaliani.com/#accueil

---

Lundi 18 mars 2024, 20h
PARIS, Salle Cortot
Réservez vos places **directement sur le site de la salle Cortot** :
http://www.sallecortot.com/concert/lart-du-toucher.htm?idr=41469

Salle Cortot : 78 rue Cardinet -75017 Paris
Tarifs / Tarif normal : **25€**
Tarif réduit (-26 ans, Élèves de l'ENMP, Tarif Carte Pass 17) : **15€**

Modalités de réservation :
Salle Cortot :
http://www.sallecortot.com/concert/lart-du-toucher.htm?idr=41469

Pour réserver, cliquez ici: https://my.weezevent.com/avaliani
https://my.weezevent.com/avaliani

Billetterie 30 minutes avant le concert sur place.



Irakly Avaliani, p*iano (portrait DR)*

PROGRAMME

Wolfgang Amadeus **Mozart** (1756 – 1791) – Sonate en Do majeur, KV 330

1. Allegro moderato
2. Andante cantabile
3. Allegretto

Johannes **Brahms** (1833 – 1897) – 8 Pièces, Op. 76

1. Capriccio Fa dièse mineur. Un poco agitato.
2. Capriccio Si mineur. Allegretto non troppo.
3. Intermezzo La bémol majeur. Grazioso.
4. Intermezzo Si bémol majeur. Allegretto grazioso.
5. Capriccio Do dièse mineur. Agitato, ma non troppo presto.
6. Intermezzo La majeur. Andante con moto.

7. Intermezzo La mineur. Moderato semplice.
8. Capriccio Do majeur. Grazioso et un poco vivace.

Serge **Prokofiev** (1891 – 1953) – Sonate n° 6, Op. 82

1. Allegro moderato
2. Allegretto
3. Tempo di valzer lentissimo
4. Vivace

BIO EXPRESS… Irakly Avaliani est né en 1950 à Tbilissi (Géorgie). Formé premièrement au Conservatoire Tchaikovski à Moscou, il est un interprète singulier dont le jeu est puissant et très intime. Grand admirateur de la personnalité visionnaire de la compositrice et pianiste Marie Jaëll dont il offre l'accès à son œuvre clé « La musique et la psychophysiologie » (1896) sur site internet (https://iraklyavaliani.com/marie/LaMusiquePsychophysiologie.pdf), Irakly Avaliani a commencé une intégrale des œuvres pour piano seul de Johannes Brahms. A Marie Jaëll dont la connaissance lui a été transmise par son professeur Ethéry Djakelli, il doit d'avoir pu reconstruire totalement sa technique pianistique. Chaque interprétation est un nouveau défi sur le plan sonore, technique, poétique. Établi en France depuis 1989, c'est à Paris que l'homme se libère peu à peu des réflexes adoptés sous le régime soviétique (angoisse d'être surveillé, écouté, espionné ; nécessité de se camoufler et de se fondre dans le décor voire l'insignifiance…). En France, l'artiste peut se libérer et



enfin « commencer à se connaître ».

Enregistrement des œuvres de Robert Schumann en 2009 – Mécénat du groupe Balas – coulisses et entretiens croisés :

PARIS, dim 10 mars 2024. Récital Pierre Réach, piano. Beethoven, Harlap (création)

Dans la série « les grands récitals de piano de Copernic », le pianiste Pierre Réach joue 3 Sonates de Beethoven et réalise la création des 7 Préludes d'Aharon Harlap. Le pianiste poursuit actuellement l'enregistrement de l'intégrale des (32) Sonates de Beethoven…



Son jeu à la fois puissant et clair investit la matière beethovénienne avec l'audace et la connaissance des grands explorateurs. L'odyssée musicale proposée éclaire la signification intime, philosophique voire spirituelle des Sonates beethovéniennes. C'est un jeu personnel et lumineux qui dévoile la maîtrise et la pensée à la fois analytique et critique de l'interprète.

Son regard profond et fraternel dévoile chez Ludwig, une cohérence visionnaire : en une confrontation féconde, qui porte l'espoir et le combat, le sentiment et la clairvoyance, les Sonates se répondent car elles manifestent l'idéal d'un seul homme. Grand admirateur du pianiste Wilhelm Kempff, Pierre Réach souligne chez Beethoven, sa force et sa bonté ; une indéfectible spiritualité humaniste. Piano magique.

Dimanche 10 mars 2024, 17h
PARIS, JEM – Copernic
24, rue Copernic, 75116 PARIS
1 Adar1 5784

Programme

Aharon HARLAP

Sept Préludes pour piano (création)

Ludwig van BEETHOVEN
Sonate n°1 op. 2 en fa mineur
Sonate n°17 op. 31 n°2 en ré mineur, dite « la Tempête »
Sonate n°23 op. 57 en fa mineur, dite « Appasionata »

Réservations : https://my.weezevent.com/reach

En streaming live avec replay : https://www.recithall.com/events/568 ou scanner le petit QR code

Tarif membres : 25€
Membres JEM, CJL, KG, IEMJ, Adath Shalom, Amis mahJ, étudiants, moins de 15 ans ;

Tarif non membres : 35€

approfondir

LIRE aussi notre **critique du coffret Sonates de Beethoven** par Pierre Réach (BEETHOVEN : Sonates opus 31, 109, 110, 111 – Pierre Réach, piano) :

CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

LIRE aussi notre **entretien avec Pierre Réach**, à propos des Sonates de Beethoven : https://www.classiquenews.com/piano-entretien-avec-pierre-reach-a-propos-de-son-nouveau-cd-beethoven-anima-records/

PIANO. Entretien avec Pierre Réach, à propos de son nouvel album Beethoven (Anima records)

PARIS, Fondation Louis Vuitton. Kevin Chen, piano. Jeudi 8 février 2024

Dans le cadre de sa programmation musicale et au sein du cycle « Piano Nouvelle Génération », la Fondation Louis Vuitton offre un somptueux tremplin aux nouvelles générations de pianistes. Elle poursuit son soutien aux tempéraments les plus prometteurs et présente ainsi le jeune pianiste canadien Kevin Chen [19

ans].

C’est un nouveau jeune interprète du clavier qui n’hésite pas à présenter un programme particulièrement ambitieux et exigeant, majoritairement dédié à Franz Liszt.

Romantisme pianistique… Premier Prix des Concours de Genève et de Tel Aviv en 2022, Kevin Chen (né en 2005) offre ce 8 février un récital tout entier inscrit dans le XIXe siècle. Après l’univers épuré de la 28e Sonate op. 101 de Beethoven, le virtuose canadien aborde Chopin (Polonaise- Fantaisie op. 61, Ballade n° 4) ; enfin, Liszt, avec des pièces originales (2 Csárdás S. 225, Jeux d’eau à la Villa d’Este, 2e Sonnet de Pétrarque) et des transcriptions (Erlkönig, Réminiscences de Norma). Un parcours semé de passions et d’accents mystiques qui comblerobt les amoureux de romantisme pianistique !

KEVIN CHEN, piano
Cycle NOUVELLE GÉNÉRATION
Jeudi 8 février 2023 – 20h30
Auditorium de la Fondation Louis Vuitton
8 Av. du Mahatma Gandhi, 75116 Paris



RÉSERVEZ vos places **directement sur le site de la Fondation Louis Vuitton** : https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr

Photo : © Fabrice Umiglia

PROGRAMME :

Ludwig van Beethoven : Sonate n°28 en la majeur, op. 101

Frédéric Chopin : Polonaise-Fantaisie, op. 61
Frédéric Chopin : Ballade n°4 en fa mineur, op. 52

Franz Liszt : 2 Csárdás, S. 225
Franz Liszt : Années de pèlerinage III,
Les jeux d’eau à la Villa d’Este, S. 163 n°4

Franz Schubert / Franz Liszt : Erlkönig, S. 558 n°4
Franz Liszt : Années de pèlerinage II, Sonetto 104 del Petrarca, S. 161 n°5
Franz Liszt : Réminiscences de Norma, S. 394

Tarifs : 15 € / 25 €

ENTRETIEN avec YVES LEVÊQUE, à propos de son Concerto pour piano « Ariana », créé en novembre 2023 dont le disque paraît en janvier 2024 (1 cd Indésens).

Dans le sillon des grands concertos romantiques, dont ceux des russes

Tchaikovsky et Rachmaninov, le compositeur français Yves Levêque construit un remarquable Concerto pour piano (baptisé « *Ariana*«) où la puissance rivalise avec la tendresse, la martialité avec l'expression d'un pudeur suspendue (qui réalise la grâce inspirée du mouvement central, « *adagio sostenuto*»). L'écriture soigne tout autant l'orchestration et les nombreuses parties dévolues à tous les pupitres, dans un esprit d'équilibre concertant. La pièce créée en novembre 2023 affirme un tempérament sûr, celle d'un architecte et d'un conteur enchanté auquel la pianiste Caroline Fauchet, créatrice de l'œuvre et qui l'interprète partout dans le monde, apporte une sensibilité articulée, claire et détaillée.

CLASSIQUENEWS : Vous citez les romantiques russes parmi vos [nombreuses] sources d'inspiration… Comment Tchaïkovski ou Rachmaninoff vous ont ils aiguillé dans la fabrication du Concerto ?



YVES LEVÊQUE : En premier lieu, le concerto n°1 pour piano de **Tchaïkovsky** fut la première oeuvre du maître qui m'a touché. Je devais avoir 9-10 ans. L'ouverture avait frappé mon imagination par son lyrisme spectaculaire et majestueux. Bien après, en écoutant l'oeuvre dans sa totalité, j'étais fasciné par la qualité des thèmes, les dialogues entre le piano et les instruments, le lyrisme des mélodies, l'orchestration généreuse, pleine de contrastes où l'alternance entre le grandiloquent, le subtil et le délicat se marient à merveille! Le chef d'oeuvre! Quant à **Rachmaninoff**, grand admirateur de Tchaïkovsky, il est le maître incontesté des grandes thèmes larges et envoûtants que l'on retrouve dans chacun de ses concertos. Ses orchestrations, fournies et assurées donnent la belle part aux cordes et j'aime cela! Je voulais remercier ce géant musical de m'avoir livré autant d'émotions à l'écoute de sa musique!

CLASSIQUENEWS : Quelle est la construction du Concerto (à travers les 3 mouvements) ? Et son orchestration ? (choisir ici 2 exemples idéalement);

YVES LEVÊQUE : Pour **le 1er mouvement**, je voulais écrire une ouverture pleine d'énergie, mémorisable, un thème rythmé joué par un piano volontaire et coloré qui enchaînerait le puissant avec le sensible, bien assis sur les cordes dans les graves afin de donner la sensation d'une dramaturgie. S'enchaîne un instant de partage où l'orchestre et le piano se fondent littéralement pour ensuite laisser la place à une thématique toute en intensité. Je voulais une mélodie inondée de lyrisme. (Exemple: de 1mn 11 à 1'21) Soudain tant de portes se sont

ouvertes qu'au fil de l'écriture, le 1er mouvement est né sous la forme d'un Allegro molto moderato!

La mélodie qui touche au coeur, c'était l'objectif principal pour **le 2ème mouvement! Un adagio**. L'amorce est laissée aux cordes où elles s'offrent dans la plénitude de leurs médiums-graves! Puis elles laissent la place au thème joué par un piano tout en délicatesse qui en vient à dialoguer avec les pupitres de l'orchestre.

J'ai voulu apporter aussi un côté plus souriant, plus facétieux avant de laisser l'orchestre s'envoler vers une explosion de joie pour enfin laisser la place au piano solitaire. Mon Everest fut **le 3ème mouvement!** Un Allegro Scherzando. Essayer d'être inventif! Offrir un cortège de couleurs multiples en s'essayant à toutes formes d'expression dans l'énergie, le rythme, la sensualité, l'émotion, la majesté, la sensibilité, en essayant d'être le plus clair possible dans l'écriture. (Exemple: de 7'16 à 8'31). Je me suis jeté dans l'inconnu! J'ai pris des risques!

CLASSIQUENEWS : Il résulte une œuvre forte et cohérente. Comment avez vous conçu la relation piano / orchestre ? Confrontation, dialogue,… Quels choix s'est précisé selon les 3 mouvements ?

YVES LEVÊQUE : Merci pour votre sentiment sur la pièce.
Dès le premier mouvement, je voulais qu'il y eut un échange permanent entre le piano et l'orchestre. Faire exister réellement tous les pupitres afin qu'ils puissent prendre une vraie place dans l'oreille de l'auditeur.
Ce partage, on le retrouve tout au long du concerto.
Exemple, l'introduction du 2nd mouvement laisse la place aux

cordes pendant près d'1mn45 entrecoupée de petites cadences à la harpe et à la flûte. Tout est dialogue et complémentarité. Les rebonds sont donnés ou par l'un ou par l'autre. Il n'y a jamais de confrontation. Je voulais que tous les musiciens de l'orchestre prennent du plaisir à jouer de leur instrument.

CLASSIQUENEWS : Avec la pianiste Caroline Fauchet, comment s'est déroulé le travail ? Avez vous modifié / adapté certains passages pour elle et dans quel but ?

YVES LEVÊQUE : Caroline fut enthousiaste dès le jour où je lui ai présenté la pièce! J'aime à raconter qu'en écoutant la maquette du second mouvement, deux larmes ont coulé le long de ses joues! Cela m'a foudroyé d'émotion!
Très rapidement, elle s'est mise à travailler la partie piano du premier mouvement et me faisait part de ses avancées au téléphone. J'étais éberlué de la vitesse à laquelle elle surmontait tous les obstacles et surtout dans la finesse de son interprétation!

Je ne me rappelle pas avoir changé un seul passage dans le concerto pour le mettre à sa mesure. Elle suivait toutes mes indications à la note près. La voir jouer mon oeuvre fut mon premier rêve éveillé!

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce concerto vis à vis de vos œuvres précédentes ? Prolonge-t-il votre travail, ouvre-t-il de nouvelles portes ?

YVES LEVEQUE : Ce concerto est l'oeuvre d'un autodidacte. Elle s'inscrit comme l'oeuvre d'une vie qui, de loin, dépasse dans sa durée et dans sa créativité tout ce que j'ai composé

jusqu'ici! Toute ma vie musicale d'avant m'a préparé à cette écriture. Une nouvelle page de ma vie de musicien s'est tournée. Je ne compte pas m'arrêter en si bon chemin! Mes projets sont multiples.

CLASSIQUENEWS : Quels souvenirs gardez-vous des séances de travail et de la création parisienne en novembre 2023?

YVES LEVÊQUE : J'avais présenté la partition l'année précédente à un jeune chef d'orchestre, Marc-Antoine Novel, qui dirige des ensembles de musique de chambre dans le cadre du Festival « Musique aux Mines ». Il a été séduit! Je l'avais invité à l'enregistrement du concerto avec l'Orchestre Colonne afin qu'il prenne ses marques. Nous avons monté ensemble le côté musical de la création parisienne à l'Église St Merry. Nous avons rassemblé une petite formation symphonique de 30 musiciens. Les deux jours de répétition furent un régal ! Le concert fut donné devant une assistance comble et enthousiaste!



CLASSIQUENEWS : Vous avez obtenu à ce jour 9 prix internationaux en présentant ce Concerto. Qu'est ce qui selon vous a séduit les jurys respectifs ? Quels sont les termes qui reviennent souvent de la part de vos collègues ou des professionnels ayant participé à la remise des prix ?

YVES LEVÊQUE : Les jury ont aimé l'écriture qui, selon eux est à la fois agréable, sophistiquée, très changeante. Les termes principaux qui reviennent sont: richesse et profondeur du langage musical, clarté dans l'écriture, souvent envoûtante… ; passion, sensibilité, puissance, générosité, tendresse, émotion.

NDLR : à ce jour, le Concerto « Ariana » d'une durée de 32 minutes a raflé plusieurs prix prestigieux aux concours internationaux, dont les « World Classical Music Awards », le « World Grand Prix Music Contest », la « Royale Music Compétition », la « Royal Sound Music Compétition » et la « Franz Schubert International Music Compétition ».

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi César Franck en complément du Concerto ? Quel est votre regard sur Prélude, choral et Fugue ?

YVES LEVÊQUE : J'avoue que le choix judicieux de César Franck fut celui de Caroline. J'étais présent dans le studio lorsqu'elle a enregistré la pièce et j'ai été impressionné par la qualité de justesse de l'interprétation. Tout de suite, je me suis dit que c'était parfait dans la continuité du concerto!

Propos recueillis en janvier 2024



Enregistrement en première mondiale du Concert « Ariana » d’Yves Levêque avec Caroline Fauchet (piano) et les instrumentistes de l’Orchestre Colonne © Yves Levêque (Paris, sessions de novembre 2023)

Plus d’infos sur le site d’Yves Levêque : https://yves-leveque.com/

TEASER VIDÉO Concerto pour piano « Ariana » d’Yves Levêque :

CD événement « CLIC de CLASSIQUENEWS »

_____

LIRE aussi notre présentation du CD événement : « ARIANA ». Yves Levêque : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » – César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano – Orchestre Colonne. Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope records)

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-ariana-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-pia/

> *CD événement, annonce. « ARIANA ». Yves Levêque : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » – César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano – Orchestre Colonne. Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope records)*

LIRE aussi notre critique du cd ARIANA, Concerto pour piano d'Yves Levêque (1 cd Indésens) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-piano-orchestre-colonne-yves-leve/

> *CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et*

fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne / Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope)

entretien

ENTRETIEN avec CAROLINE FAUCHET, pianiste, à propos du cd « Ariana » (Concerto pour piano d'Yves Levêque, couplé avec Prélude, choral et fugue de César Franck)

CLASSIQUENEWS : Quel est votre conception de la partition à travers les 3 mouvements (en terme d'ambiances / de caractères, de défis techniques) ?

CAROLINE FAUCHET : C'est un concerto de conception classique,

en trois mouvements aux caractères contrastés, alliant puissance et sensibilité. La technique employée est exigeante et peut être apparentée à celle des grands concertos romantiques (Schumann, Tchaïkovski, Rachmaninov ou encore Ravel). Le défi est justement de ne pas faire sentir les difficultés pianistiques. Rendre l'œuvre sensible et musicale, sans tomber dans le pathos est parfois plus difficile qu'une déferlante de notes.



CLASSIQUENEWS : Y a t il un passage que vous aimez particulièrement et pourquoi ?

CAROLINE FAUCHET : Ils sont nombreux et il est difficile de choisir ! Par ordre chronologique, je pense en particulier à la partie centrale du premier mouvement. Le piano et le cor se fondent l'espace d'un instant pour laisser place à une partie solo de piano très expressive. Toute la beauté et l'intensité de ce passage réside sur quelques notes, des respirations, l'écoute des valeurs longues, où le piano peut exprimer différentes palettes de couleurs et nuances délicates.

J'aime également le passage qui suit la cadence du 3 -ème mouvement. Dans cette dernière, Yves Levêque mêle avec beaucoup de subtilité, puissance et délicatesse. L'orchestre relance le dialogue sur un ostinato et sur une pédale de Do soulignant le rythme implacable de la main droite du piano. Cela nécessite une parfaite cohésion avec l'orchestre dont le piano est le conducteur.

CLASSIQUENEWS : Comment s’est passé le travail avec le compositeur ? les séances de répétitions pour sa création et pour chaque nouvelle exécution ? L’entente avec Yves a été immédiate.

CAROLINE FAUCHET : Le jour où j’ai fait la connaissance d’Yves Levêque, j’ai senti que je pouvais apporter toute mon expérience de musicienne à ce projet et que nous formerions une très bonne équipe. Nous nous sommes immédiatement entendus car nous nous comprenions musicalement.

Lors de notre rencontre, avant même d’écouter les premières notes et à la lecture de la partition, le concerto a résonné en moi. J’ai su que cela serait une grande œuvre. L’écoute du deuxième mouvement m’a littéralement ému aux larmes.

Les séances de travail se sont parfaitement déroulées. Ayant l’habitude de créer de nouvelles œuvres et de travailler avec des compositeurs, je me suis sentie parfaitement à l’aise.

J’ai dû apprendre à travailler encore plus vite et sur bande son. Chose que je n’avais jamais faite auparavant. Cela m’a permis de connaître l’orchestration, les tempi et les intentions musicales du compositeur.

J’ai mis pendant quelques semaines mon travail d’auteur entre parenthèse pour me consacrer pleinement au Concerto ; je remercie d’ailleurs encore mon éditeur d’avoir su patienter.

CLASSIQUENEWS : Comment définir le style et l’écriture d’Yves Levêque ?

CAROLINE FAUCHET : Pour reprendre ses termes, c’est un style néo post-romantique, s’inscrivant dans le prolongement des

grands compositeurs tels Tchaïkovski ou encore Rachmaninov.

Il crée une rupture avec les œuvres de la fin du 20 -ème siècle, début 21 -ème où souvent les compositeurs ont cherché un langage musical tellement abstrait et hermétique que celui-ci est très souvent entré en conflit avec le public.

Pour résumer, Yves Levêque est un compositeur profondément humain, habité de mille émotions qu'il sait partager et transmettre à ses auditeurs.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir à propos de la création ou lors des concerts où vous jouiez la partition ?

CAROLINE FAUCHET : Je repense toujours avec tendresse et émotion à certains moments que nous avons vécu. L'émotion du compositeur lorsque sa musique lui est délivrée lors de la toute première répétition. En tant qu'interprète, c'est vraiment une émotion très intense de vivre la naissance d'une musique et la jouer en présence du compositeur.

Il y a eu également ces deux jours d'enregistrement Salle Colonne avec son orchestre. Un peu intimidée au début par l'immense Steinway qu'adore jouer Lang Lang, si magnifiquement préparé par mon ami Bastien Herbin, j'ai été frappée par la précision de ce clavier. Le son sortait tel que je l'entendais avant de le produire sur l'instrument. Le piano et moi ne faisions qu'un. Parmi tous les pianos sur lesquels j'ai pu jouer dans ma carrière, ce dernier reste pour moi le plus marquant.



Caroline Fauchet © DR

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur Prélude,Choral et Fugue de César Franck ? En quoi les deux oeuvres dialoguent-elles ? Les avez-vous déjà jouées ainsi ensemble en concert ?

CAROLINE FAUCHET : J’ai une relation très intime avec cette œuvre. Je l’ai travaillé lorsque j’avais 15 ans, avec mon père Bernard Fauchet, qui lui même avait enregistré cette pièce au même âge. Mon jeu a bien sur évolué et la compréhension de l’œuvre de Franck tout autant.

Le prélude, choral et fugue est une immense prière.

Douloureuse, dans le prélude avec un chant fortifié par des arpèges animés.

Recueillie, dans le choral qui doit être joué dans un esprit d’humilité, où le cœur s’abandonne à la prière.

Fulgurante dans la fugue dont la progression conduit l’interprète vers la lumière avec sa dernière partie où les trois thèmes (du prélude, du choral et de la fugue) sont superposés.

C’est une œuvre d’essence religieuse ; le concerto Ariana est d’essence profondément humaine. Les deux se complètent à merveille et je suis animée de la même ferveur en jouant l’une comme l’autre. Elles représentent d’une certaine façon ma personnalité: exaltée et romantique; tout en étant à la fois recueillie et méditative. Je n’ai pas encore joué ces deux pièces lors d’un même concert, mais au regard de l’engouement que suscite ces deux œuvres, cela devrait se réaliser bientôt.

Propos recueillis en janvier 2024

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 16 janvier 2024. TCHAÏKOVSKY / MOUSSORGSKI. Viktoria POSTNIKOVA (piano).

Pure héritière de l'école russe de piano, Viktoria Postnikova a donné un récital mémorable au Théâtre des Champs-Elysées. À 80 ans, elle livre une interprétation hautement inspirée et incroyablement fraîche des deux grands cycles, *Les Saisons* de Tchaïkovski et *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski.



Née en 1944, la pianiste **Viktoria Postnikova** n'avait que 7 ans quand elle donne son premier concert avec orchestre. D'abord élève à la célèbre Ecole centrale de musique de Moscou pour les surdoués, puis admise au très sélectif Conservatoire de Moscou en 1962, elle commence sa carrière sous l'Union Soviétique, et est devenue une pierre angulaire de l'histoire du piano en Russie. Après des prix obtenus à des grands concours (Varsovie et Leeds en 1965, Vianna da Motta à Lisbonne en 1966), elle remporte le 3ème prix au concours Tchaïkovski en 1970, qui lance véritablement sa carrière internationale. Côté enregistrements, elle laisse des références : intégrale des *Concertos* de Prokofiev avec le chef d'orchestre et son époux Guennadi Rojdestvenski, trois *Concertos* de Tchaïkovski, intégrale des œuvres pour piano de Moussorgski… Le public parisien a retrouvé cette pianiste trop rare en France (le dernier récital dans la capitale remonte en mars 2022, à la Salle Cortot, dans le cadre des *Nuits du piano*), le 16 janvier dernier au **Théâtre des Champs-Elysées**. Deux cycles emblématiques de la littérature pianistique – *Les Saisons* de Tchaïkovski et *Les Tableaux d'une exposition* de

Moussorgski –, ont transformé cette soirée en un kaléidoscope de contes russes.

La lumière baisse avec une dizaine de minutes de retard puis, elle apparaît et avance vers le piano à pas lents. Les premières notes de « *Au coin du feu* », pour janvier des *Saisons*, sont comme un chuchotement, une confidence. On sait immédiatement qu'elle veut nous raconter une histoire, un conte au fil des mois, et l'on se demande au fur et à mesure si ce n'est pas sa propre histoire qu'elle confie au piano. La première impression de confidence serait-elle due à cela ? Pour revenir à la première pièce, une grande poésie s'empare de ses doigts, avec une sonorité à la fois perlée et crémeuse, et au parfum d'un thé épicé, à la lumière tamisée et chaleureuse d'un feu de cheminée. En effet, son expression est non seulement picturale mais aussi olfactive. À travers des *rubati* extrêmement subtiles, parfois « chopiniens » mais pas toujours, ses notes restent limpides, articulées avec une grande élégance, sans bousculer quoi que ce soit. Elle joue concentrée, sans changer d'expression de visage, mais quelle magie opère à chaque note, à chaque phrase, et à chaque pièce ! Ainsi dans *Mars – chant d'alouette*, dans *Juin – Barcarolle,* puis dans *Octobre – Chant d'automne*, une nostalgie gagne progressivement, une douce mémoire qui refait surface avec un brin d'amertume, telles de vieilles photos sépia à l'odeur de bois légèrement moisi. Nostalgique, certes, mais une étonnante simplicité, aucunement sentimentale, règne notamment dans cette *Barcarolle* à quatre temps. Dans *Avril – Perce neige* également, elle traite la mélodie avec la simplicité d'une chanson (française des années 1950 ! Est-ce un souvenir de son enfance ?…). Dans *Décembre – Noël*, elle fait savourer un délicieux *rubato* sur les accords arpégés avec les indications *molto rit. / a tempo*, un *rubato* dont on ne se lasse jamais. Pour des pièces vives, telles que *février – Carnaval*, *Août – La Moisson* ou *Septembre – La Chasse*, Viktoria Postnikova met en avant juste ce qu'il faut pour faire sonner l'instrument, sans trop insister. Elle adapte ainsi

merveilleusement ses capacités actuelles à son jeu.

Cette adaptation est encore plus flagrante dans les *Tableaux d'une exposition*. Elle montre une certaine fragilité, loin de la dextérité fulgurante et spectaculaire d'autrefois (« Ballet des poussins dans leurs coques »). Néanmoins, en parfaite connaissance de son jeu, elle choisit un *tempo* adéquat, parfois assez modéré (*Limoges, Baba Yagà*), et elle ne force jamais les *forte* (*Bydlo, La Grande Porte de Kiev)*. En vérité, elle ne s'adapte pas à la musique – surtout pas à la convention interprétative adoptée d'un accord tacite par de nombreux interprètes, notamment sur le plan du tempo et de la dynamique -, mais elle attire la musique vers elle, et restitue cette musique qui l'habite. En définitive, sa force d'interprétation, c'est tout le naturel qu'elle possède de manière innée. Et cela nous plonge dans une réflexion sur le sens du mot « interprétation »…

En répondant aux applaudissements nourris, elle nous régale encore de deux *bis*, *La Rêverie* de Schumann toujours interprétée avec un brin de nostalgie et d'un grande douceur maternelle, puis l'*Étude en fa majeur op. 10 n° 8* de Chopin, où elle fait preuve de sa surprenante jeunesse digitale !

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 16 janvier 2024. TCHAÏKOVSKY / MOUSSORGSKI. Viktoria POSTNIKOVA, piano.

VIDEO : Viktoria Postnikova interprète l'*Impromptu op. 90 N°3* de Franz Schubert

CD événement, annonce. « ARIANA ». Yves Levêque : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » – César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano – Orchestre Colonne. Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope records)

Le compositeur Yves Levêque convainc absolument dans ce programme aussi ambitieux qu'exigeant. Son Concerto pour piano en do mineur « Ariana » est une œuvre à part entière ; ses 3 mouvements s'imposent à l'auditeur par le souffle de l'inspiration, la hauteur de vue, une imagination qui joue avec l'intime et le spectaculaire.

Elle synthétise les grands concertos romantiques de Liszt, Chopin, surtout Tchaikovski et Rachmaninov tant l'écriture ne sacrifiant pas à la facilité, sait être puissante, parfois martiale, et toute autant profonde et tendre ; avec un sens aigu de l'orchestration raffinée, jouant des timbres (flûtes, harpe, violoncelle, clarinette… associés au chant pianistique), des harmonies saisissantes de volupté ou d'onirisme suspendu… Il est tout aussi ambitieux de choisir en couplage, « Prélude, Choral et Fugue » FWV21 du spirituel autant qu'original **César Franck**, pièce majeure du romantisme français à l'époque de Wagner. Pour ses deux pièces enchaînées, il faut un tempérament au clavier digne de relever les multiples défis de deux partitions spectaculaires ; en cela, la pianiste **Caroline Fauchet** ne manque ni de profondeur ni de caractère. La confrontation des deux œuvres, de Levêque à Franck, souligne la puissante architecture qui sous tend leur développement respectif.

Parution annoncée le 26 janvier 2024. Critique complète à venir le jour de la parution – 1 cd Indésens Calliope records IC028 – **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024**

« Ariana », une œuvre spectaculaire au souffle épique, d'une

durée de 32 minutes en trois mouvements, déjà distinguée sur la scène mondiale. Elle a remporté des prix prestigieux aux concours internationaux: « World Classical Music Awards », « World Grand Prix Music Contest », « Royale Music Compétition », « Royal Sound Music Compétition », « Franz Schubert International Music Compétition » « World Online Music Competition ».



Le Concerto a été créé en France à Paris, le 5 novembre 2023, l'Eglise St-Merry, dans le 4e arrondissement (festival Musique aux Mines) par la pianiste Caroline Fauchet accompagnée par l'orchestre symphonique Quartier Latin (30 musiciens) sous la direction de Marc-Antoine Novel.

YVES LEVÊQUES : ARIANA – Concerto pour piano en do mineur
Caroline Fauchet, piano / **Orchestre Colonne** / **Yves Levêque**, direction
1er mouvement : Allegro molto moderato 11'10
2e mouvement : Adagio Sostenuto 8'30 3e mouvement : Allegro Scherzando 11'52
(1-3) Enregistré le 1er novembre 2022 à la Salle Colonne

CESAR FRANCK : PRÉLUDE, CHORAL ET FUGUE, FWV21
Caroline Fauchet, piano
Prélude. Moderato 4'47
Choral. Poco più lento – Poco Allegro 6'09
Fugue. Tempo 1° 7'23

(4-6) Enregistré le 25 mars 2023 au Studio de Meudon

Plus d'infos :

yves-leveque.com/bio/
https://yves-leveque.com/bio/

www.caroline-fauchet.com/biographie
https://www.caroline-fauchet.com/biographie

LIRE aussi notre critique du cd ARIANA / Concerto pour piano d'Yves Levêque (1 cd Indésens) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-yves-leveque-concerto-pour-piano-et-orchestre-ariana-cesar-franck-prelude-choral-et-fugue-caroline-fauchet-piano-orchestre-colonne-yves-leve/

CRITIQUE CD événement. Yves LEVÊQUE : Concerto pour piano et orchestre : « Ariana » / César Franck : Prélude, choral et fugue. Caroline Fauchet, piano. Orchestre Colonne / Yves Levêque, direction (1 cd Indésens Calliope)

CD événement, annonce. Le pianiste Nikita Mndoyants joue les Sonates 4 et 8 de Prokofiev (1 cd Aparté, parution : le 16 février 2024)

Trop rare en France, le pianiste russe Nikita Mndoyants (né en 1989), lauréat du célèbre concours Cleveland, interprète deux sonates de Prokofiev ainsi que son arrangement du Scherzo de la Cinquième Symphonie, « une pièce de concert,… écrit(e) de manière assez pianistique », réalisée en 2006.



Sombre et dense, la Sonate n°4, sous-titrée *« d'après de vieux cahiers »* est composée en 1917 ; la Huitième, l'une des sonates dites *« de Guerre » est* contemporaine de la victoire de 1945 et emblématique d'un changement esthétique lié à son retour en Union Soviétique. Philosophique et lyrique, méditative et volontaire, la partition ne cesse d'interroger l'auditeur comme le musicien. Le pianiste a toujours noué de profondes affinités avec le compositeur russe (né en Crimée) : il joue Prokofiev depuis l'enfance, cultivant une compréhension intime qui se dévoile dans chaque concert et ici dans ce nouvel album monographique. Sous le masque de la motricité rythmique, aux allures ironiques et guerrières, l'interprète ouvre tous les chants intérieurs dont il libère la charge émotionnelle, entre mélancolie, volonté, vérité, parfois fugace féerie… dans la densité et l'hyperactivité, l'interprète dévoile la clarté de l'architecture, sa logique interne.Nikita Mndoyants ajoute également un « Nocturne » de sa propre composition.

CD événement, annonce. Nikita Mndoyants, piano. SERGEI PROKOFIEV (1891-1953) : Sonates n°4, opus 29 / Sonate n°8 opus 84 / Scherzo … **Parution annoncée : le 16 février 2024 (1 cd Aparté** AP339, enregistré à Paris, en mai 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024



concert de Nikita Mndoyants en France

Nikita Mndoyants en concert en France : **le 26 janvier 2024** à

Thonon les Bains (Théâtre Novarina), avec **la Philharmonie de Baden Baden** sous la direction de **Heiko Mathias Förster** (Concerto n°2 de Rachmaninov) : https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-nikita-mndoyants-thonon-les-bains-le-26-janvier-2024/

PHILHARMONIE de BADEN-BADEN, Nikita Mndoyants. THONON LES BAINS, le 26 janvier 2024

Prochains concerts

7 mars 2024 – Échirolles (38)
Musique de chambre de Dvořák avec le Quatuor Zemlinsky de Prague
et Staffan Martensson (clarinette)

9 mars 2024 – Paris, Théâtre de l'Alliance française
Générations France-Musique, le live (Radio France)

1er avril 2024 – Paris, Salle Cortot
Concert de sortie de disque
(avec le label Aparté et la Fondation Prokofiev)

6 juillet 2024 – Festival de Celles sur Belle (79)
Récital Prokofiev et Schubert

18 juillet 2024 – Castres
Festival « À portée de rue », Récital

4 – 11 août 2024 – Aix en Provence

CRITIQUE, concert. LILLE Nouveau Siècle, le 10 janvier 2024. Beethoven, Dutilleux, Ravel. Barry Douglas, piano / Orchestre National de Lille. Jean-Claude Casadesus, direction

Tout est une question de style. Pour une direction d’orchestre à la fois, détaillée et construite, analytique et épique, le chef doit trouver un juste équilibre, une voie médiane, portés de bout en bout, au prix d’une tension et d’une pensée continument en éveil. De ce style qui incarne pour nous la haute école française (comme on le dit de l’équitation), Jean-Claude Casadesus est un ambassadeur majeur, pour ne pas dire

l’incarnation la plus captivante. C’est du moins ce qui saisit immédiatement à travers ce programme superlatif. Dutilleux et Ravel… sujets d’affinités secrètes, confirment ici la sensibilité miraculeuse du Maestro.

Le **Beethoven** (**Concerto pour piano n°3** de 1803) regorge de rayonnage vitalité, de séquences poétiques, d’une profondeur et d’une caresse toute… mozartiennes ; avec en prime une vivacité heureuse, … haydnienne, laquelle emporte voire électrise surtout le 3è mouvement et son Allegro final que l’on avait rarement écouté avec autant d’ivresse dansante, de rusticité transparente, de joie éperdue, primitive.
Le chef nous réserve un festival de couleurs mesurées mais vivaces et nerveuses, de séquences subtilement caractérisées où la fluidité très homogène des cordes, le relief des bois, l’incise des cuivres régalent, enivrent littéralement. Ce dès l’ample introduction purement orchestrale, véritable symphonie dans le concerto.



© Boris Rogez / ON LILLE – Orchestre National de Lille

La complicité avec le pianiste **Barry Douglas** est totale, d'autant plus méritante que le jeu qui coule comme une eau vive, ce chant quasi ininterrompu en cascades et en ruissellement, fait jaillir de l'instrument
le caractère à la fois tendre mais aussi guerrier et conquérant, qui rayonne dans le premier mouvement ; plus introspectif et nocturne, et tout en renoncement apaisé dans le second (Largo) ; transparente et claire (déjà), la direction exprime idéalement l'impétuosité beethovénienne, ses arêtes guerrières, ses accents de grâce aussi purement viennois dans l'esprit de ses modèles Haydn et Mozart. Ce jeu des contrastes se déroule sans emphase ni lourdeur, dans une instabilité printanière et coulante remarquablement énoncée.
D'autant que le soliste joue sur le tout nouveau piano de

concert acquis très récemment par **l'Orchestre National de Lille** (grand piano de concert Steinway & Sons, acquis l'automne dernier grâce au fonds de dotation Entreprises et Cités).

La pièce maîtresse du programme de ce soir (après une courte pause) demeure **la Symphonie n°1 de Dutilleux** (1951), œuvre fétiche pour le chef qui l'enregistra alors avec l'Orchestre nouvellement créé (1976), premier accomplissement décrochant illico, le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros, la même année…1976 ! Retour béni qui confirme à quel point **Jean-Claude Casadesus possède la musique française dans ses gènes**. Chaque timbre est comme décomposé, analysé, ciselé puis reconnecté aux autres afin d'exprimer la soie globale, délicate et mordorée des 4 atmosphères d'un Dutilleux aussi onirique et suspendu qu'impérieux et invocatoire. Jean-Claude Casadesus en fait vibrer la scintillante texture qui rappelle Roussel et Honneger, sans omettre par sa motricité rythmique, l'obstination d'un Chostakovitch ; cela avance et s'extasie, comme une traversée inexorable et progressive dont chacun des 4 jalons, exprime la puissance, soit d'un ravissement soit d'un rêve (Intermezzo). De l'ombre profonde à l'extrême clarté, comme un éblouissement, la partition captive de bout en bout pour mourir dans un soupir (des cordes). L'architecture claire et magnifiquement équilibrée (où tous les pupitres respirent, dialoguent, s'unissent), le goût des timbres, de leur association (jusqu'au piano et célesta) multiplient les surprises sonores et les contrastes aussi puissants que nuancés : secret d'une baguette enchantée et habitée.



© Boris Rogez / ON LILLE – Orchestre National de Lille

Conclusion à ce programme de nouvelle année, les instrumentistes conduits par le chef fondateur de l'ON LILLE, jouent un autre joyau de la musique française, cette **Valse de Ravel** qui en 1920 associe en un cocktail dynamité, l'ivresse jusqu'à la transe, et déflagrations de la guerre ; de sorte que l'hommage assumé au roi de la valse Johann Strauss II (pensée, amorcé dès 1906 en réalité) se mue peu à peu en machine explosive incontrôlable ; les instruments aussi individualisés que des personnages d'opéra, se passent les thèmes d'un pupitre à l'autre, non sans humour et jeu parodique. Apothéose et mise à mort, la partition regorge de couleurs et de timbres sous la baguette là encore autant épique qu'analytique, autant sensuelle que fougueuse de Jean-Claude Casadesus.
A la fin, conquis et transportés, les spectateurs acclament non sans raison, le maestro dont on admire toujours la classe, la vivacité, le raffinement. Ce dans la vaste salle qui porte désormais son nom. Le concert ouvre la nouvelle année sous les meilleures auspices, confirmant aujourd'hui le très haut

niveau de l’Orchestre National de Lille.

_____

CRITIQUE, concert. LILLE Nouveau Siècle, le 10 janvier 2024. Beethoven, Dutilleux, Ravel. **Barry Douglas**, piano / Orchestre National de Lille. Jean-Claude Casadesus, direction. Photo : © Ugo Ponte et © Boris Rogez / ON LILLE – Orchestre National de Lille – Concert repris ven 12 janvier 2024, 20h, Complexe sportif de Sainghin-en-Mélantois.

Programme
BEETHOVEN, DUTILLEUX & RAVEL

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)
Concerto pour piano et orchestre n°3 [1803] – 35’
Allegro con brio Largo
Rondo. Allegro

ENTRACTE

HENRI DUTILLEUX (1916-2013) – 32’

Symphonie n°1 [1951]
Passacaille
Scherzo
Intermezzo
Finale avec variations

MAURICE RAVEL (1875-1937)
La Valse [1920] 13’

Barry Douglas, piano

Orchestre National de Lille
Ayako Tanaka, violon solo

Jean-Claude Casadesus, direction

prochain concert

Prochain concert de Jean-Claude Casadesus et l’Orchestre National de Lille, saison 2023 – 2024 : « Shéhérazade », les 2 et 5 mai 2024 – Lille, Nouveau Siècle : Shéhérazade de Ravel (soliste : Karen Vourc’h, soprano), de Rimsky-Korsakov, couplés avec Une nuit sur le mont chauve de Moussorsgki / Rimsky-K. Plus d’infos ici : https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/sheherazade-par-jean-claude-casadesus/



Jean-Claude Casadesus, chef fondateur de l’ON LILLE – Orchestre National de Lille © Ugo Ponte

---

CRITIQUE CD, événement. SLOW. Olga Jegunova, piano.

Kancheli, JS Bach, Liszt, Satie, Vasks, Tieppo, Field, Lucas…(1 cd Prima classic)

Dans « SLOW », la pianiste lettone russo lettone Olga Jegunova fait plus qu'un éloge de la lenteur ; c'est un parcours semé de 12 séquences apaisées, suspendues, de bulles qui réconfortent et enivrent, dont l'esprit Zen rayonne, diffuse, s'épanouit, hors de toute pression. Une parenthèse active et enchantée qui en cultivant une étonnante cohérence sonore, comporte plusieurs jalons bienheureux, délectables. C'est sa propre réponse « au désordre actuel ».

Olga Jegunova diversifie toutes les approches possibles entre suggestion et méditation. La pianiste ouvre un fabuleux livre de légendes qui commence astucieusement par **Le Roi Lear (Giya Kancheli)**, batifole dans Bach puis se recentre souple et presque dansante chez Liszt (Consolations 3 et 4).
L'ivresse suspendue, quasi obsessionnelle et de plus en plus intime de **Satie** (Gnossienne n°3) se livre tout autant, entre balancement étrange et visions fugaces.

Puis c'est un paysage à l'essor atmosphérique ténu, une

séquence circonstanciée tel un haiku enneigé, comme un écho à l'épure debussyste : « **White Scenery** » **de Peteris Vasks** s'accomplit lentement (plus de 5mn40) comme une force silencieuse, inéluctable, à la ferveur inextinguible et déterminée, en séries mélodiques répétées, conclues dans le mystère le plus envoûtant.

La transcription d'après **Gluck** (les Champs Elysées de son opéra Orphée) se déroule comme un rêve enchanté, à la fois lointain mais très proche qui diffuse sa mélodie enfantine, préservée, intacte.

La pianiste Olga Jegunova berce l'âme
dans un programme inscrit entre lenteur et zen…

piano méditatif et suspendu

« **Meditation** » **de Luca Tieppo** (commande spéciale pour le cd) enchaîne une série de marches harmoniques qui semblent conserver leur secret comme un rébus musical tournant sur lui-même, tel un carillon descendant puis ascendant (5mn10) ; en résonance avec ce qui précède, le Schubert s'accomplit comme une sublime révérence, un renoncement suspendu magnifiquement articulé avec cette maîtrise dans le toucher qui économise, retranche, – l'épure étant ici l'indice d'une intensification progressive…

Cependant que **les Glaciers de Brian Field** échafaudent eux

aussi une architecture épurée, des cathédrales transparentes qui jaillissent puis s'effondrent dans des accords conçues comme autant de déflagrations régénératrices. Enfin bien que son titre soit digne d'un tableau précis et narratif, « ***A salty breeze over the reeds*** » de **Raphaël Lucas** (Une brise salée sur les roseaux) referme ce livre aux fabuleuses atmosphères, avec une maîtrise de la suggestion et une partition qui progresse vers l'abstraction… le clavier semble dialoguer avec des nappes harmoniques murmurées, évanescentes et flottantes qui se matérialisent peu à peu dans le jeu du piano ; l'instrument se déplace sans bouger, en suspension dynamique, marquant un temps d'une immobilité illusoire, car si l'écoute est concentrée, fixe, le son voyage et semble dialoguer avec d'imperceptibles vagues préenregistrée (bande son sur laquelle intervient et interagit la pianiste). Le résultat relève d'un envoûtement ou d'une hypnose musicale ; rêve et songe à la fois, … matière onirique qui interroge la vibration et la profondeur du son, son écho, la longueur de sa résonance. Le choix su Steinway B spécialement recréé pour sa faire est un régal, l'outil désigné pour réussir telle expérience et accroître même son magnétisme.

Ce jeu tout en suspension creuse l'espace et semble diluer le temps pour une pleine conscience, un vertige de l'instant (5mn22) – en allant lentement, on va très très loin, semble nous dire la très convaincante pianiste. De sorte qu'après l'écoute, au regard du bénéfice éprouvée, on a le sentiment que cet album, pourrait bien avoir, en effet, quelques vertus thérapeutiques.

CRITIQUE CD, événement. SLOW. Olga Jegunova, piano. Kancheli, JS Bach, Liszt, Satie, Vasks, Tieppo, Field, Lucas…(1 cd Prima

classic)

approfondir

LIRE notre annonce du cd et du **concert d'Olga Jegunova** (**Paris, salle Cortot, mardi 16 janvier 2024**) : https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-mar-16-janvier-2024-cd-concert-olga-jegunova-piano-slow-liszt-part-schubert-satie/



ENTRETIEN avec Olga Jegunova, à propos de son premier album solo « SLOW » (1 cd Prima classic) – La pianiste russo lettone Olga Jegunova signe un premier album (chez Prima Classic) d'autant plus intime et personnel qu'il manifeste sa propre réponse au désordre actuel. Le programme intitulé « Slow » est une invitation à la lenteur et à la méditation, une sorte de cheminement Zen qui croise classiques et contemporains : Bach et Pärt, Liszt et Kancheli, Satie et Tieppo, Schubert et Raphael Luca… Olga Jegunova élabore ce temps d'arrêt, suspendu, onirique pour mieux ressentir et résister. Repli et pleine conscience.

---

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-pianiste-olga-jegunova-a-propos-de-son-album-slow-1-cd-prima-classics/

CD, coffret événement. L’Art de Sylvie CARBONEL, piano (10 cd Ina, Skarbo 1963 – 2008).

Immense tempérament pianistique, célébré de New York à Paris et dans le monde entier, le toucher vif argent de la pianiste française Sylvie Carbonel est le sujet de ce somptueux coffret hommage en 10 cd, intitulé à juste titre « *L’Art de Sylvie Carbonel* ». Espiègle et passionnée, fervente Schumannienne, Sylvie Carbonel se dévoile ainsi dans cette somme discographique qui comprend entre autres l’intégrale de ses enregistrements live pour Radio France, de 1963 à 2008…



On y retrouve la récitaliste soliste (Schumann évidemment, Chabrier, JS Bach, Chopin, Liszt, Brahms, Granados, Beethoven Weber, Bizet, Debussy… ; la pianiste orfèvre d'un son complice en musique de chambre (trios de Mozart, Chopin, Brahms… / sonates de Prokofiev, Grieg…), avec des partenaires tout aussi raffinés tels Alain Marion (flûte), Nina Bodnar (violon), Michel Portal (clarinette), Roland Pidoux (violoncelle), … ; mais aussi l'impétueuse et nuancée concertiste dans la Totentanz de Liszt avec le Philharmonique de Radio France (1979, sous la direction de Mark Starr). Pour nous, outre son impétuosité toujours remarquablement mesurée et d'une souplesse vivace et précise, Sylvie Carbonel rayonne dans les 17 pièces inédites de Moussorsgki dont elle est la première interprète à révéler la verve onirique (en première mondiale).

_____

CD coffret événement annonce : **L'Art de Sylvie Carbonel** – 10 cd INA SKARBO – Parution digitale : 12 janvier 2024 / Parution physique 19 janvier 2024



vidéos

L’Art de Sylvie Carbonel – coffret 10 cd Ina Skarbo (janvier 2024)

VOIR notre TEASER VIDEO COURT (2mn45)

VOIR notre TEASER LONG (8mn31)

SYLVIE CARBONEL joue la Sonate en si mineur de Liszt (intégrale)